

Laval théologique et philosophique



Le quatorzième congrès annuel de l'Association canadienne de Philosophie

Henri Declève

Volume 26, Number 3, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Declève, H. (1970). Le quatorzième congrès annuel de l'Association canadienne de Philosophie. *Laval théologique et philosophique*, 26(3), 307–308.
<https://doi.org/10.7202/1020190ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

□ chronique

LE QUATORZIÈME CONGRÈS ANNUEL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DE PHILOSOPHIE

Le danger des congrès, qui tient à leur essence, est de n'être que des carrefours, c'est-à-dire des lieux où des gens allant et venant aux quatre points de la rose des vents — autrement dit, n'importe qui — parlent, au hasard des rencontres, de ce qui retient momentanément leur attention — autrement dit, de n'importe quoi. Un congrès pourtant est réussi quand il a donné aux participants l'occasion de mieux distinguer leurs itinéraires respectifs. On peut estimer que les assises tenues par l'A.C.P., du 10 au 13 juin 1970, dans le cadre du Congrès annuel des Sociétés Savantes siégeant cette année à l'Université du Manitoba, échappèrent quand même au danger essentiel et répondirent tant bien que mal au critère de réussite. Le statut bilingue de l'A.C.P. y est assurément pour quelque chose, les langues étant par excellence puissances concrètes de différenciation sensée ou communicative.

Ainsi n'est-il pas sans intérêt de noter que Platon et Aristote retiennent l'attention des chercheurs anglo-saxons plus peut-être que celle des francophones. Ce sont les premiers qui abordent résolument les questions techniques de métaphysique, comme celle de la substance (Georgiadis, Miller). Et ne manque évidemment pas un rapport sur *Marx historien de l'Antiquité* (Lamy).

Un souci actuel qui à Winnipeg s'est thématiquement comme tel en français seulement, c'est celui de la valeur de la science. On traite ce problème au niveau de la méthode chez Aristote (Murray), en confrontant l'esprit de la cybernétique et le dualisme cartésien (Plante), en suivant la méditation du Hollandais Van Melsen (Goulet) ou enfin en s'interrogeant sur les fondements d'une herméneutique de la science (Héjal).

En anglais comme en français, des communications touchent au problème de la perception. Deux le font en relation avec des théories de psychologues expérimentalistes comme Piaget (Gagnon) et Gibson (Givner). Mais sauf erreur seuls les Québécois choisissent des thèmes relevant directement de l'anthropologie philosophique, comme l'histoire de l'idée de volonté, l'homme et le cercle, et — excellemment — *Le réel et l'imaginaire* (Lane).

D'autre part c'est encore à des problèmes anthropologiques que l'on aboutit lorsque l'on traite explicitement de « linguistique du langage et du discours chez Benveniste » (Charon) ou du langage « as a standard » (Welch). Et du côté anglais, sous l'humour très particulier de discussions concernant des paradoxes logiques (Williams, Goldstick) ou le modèle d'explication de Carl Hempel (Patten), ce qui est en question, c'est le dépassement du positivisme analytique vers, si l'on ose dire, un positivisme de l'homme total. Très significatifs à cet égard, le travail de MM. Christensen et King-Farlow sur la foi et la foi dans les hypothèses ainsi que les réflexions de M. Van Evra sur la mort en tant que limite, au sens de ce terme dans les théories scientifiques.

Incontestablement c'est le Hume trop peu connu et si profond du *Treatise* qu'évoquent ces dernières recherches. C'est ce Hume en quête d'une science de l'homme que tenta de

rejoindre un peu trop longuement la conférence de M. Ardal *Hume's alternative to rationalism in ethics* ; et c'est de lui encore qu'auraient dû s'inspirer davantage les deux protagonistes d'une discussion, pour ne pas dire d'un parallèle, sur la philosophie de l'action (Brown, Gauthier).

Du côté francophone, s'il fallait tenter de rattacher à un tronc commun un dernier ensemble de communications, on pourrait suggérer de les situer par rapport à une philosophie du cogito transcendantal sous les formes variées qu'elle a prises depuis Kant jusqu'à Lévinas ! *La problématique du droit chez Giorgio del Vecchio* (Valcke) conduit en effet à s'interroger sur la signification « pratique » d'une conscience transcendantale ; et le même horizon s'ouvre à nouveau quand il s'agit de *Violence et philosophie chez Eric Weil* (Roy). Le symposium sur la phénoménologie qui clôturait le congrès marquait donc bien une tendance assez unifiée encore que polymorphe de la pensée d'expression française au Canada. Bertrand Rioux rencontrait visiblement une réflexion en marche chez pas mal d'auditeurs en montrant comment Merleau-Ponty dépassait la phénoménologie vers une ontologie. M. Albert fit voir de son côté comment la phénoménologie française avait aperçu de mieux en mieux depuis Sartre jusqu'à Lévinas le lien fondamental des problèmes du temps et de la présence d'autrui. Il fut aussi question dans un troisième exposé de la conception husserlienne du monde de la vie.

Un autre aspect, et non des moindres, de la pensée transcendantale avait été mis en lumière par M. Blanchard dans la communication intitulée *Travail et téléologie chez Hegel selon Lukacs*. La discussion qui s'ensuivit avait été la meilleure préparation à écouter la très belle introduction à Hegel par laquelle Karl Schmitz, un Canadien professeur à la Catholic University of America, célébrait le second centenaire de la naissance du philosophe. Méthode et système apparaissent finalement, selon K. Schmitz, comme le recul du présent par rapport à lui-même, sans autre fin que d'être totalement ce présent.

La philosophie a-t-elle une autre tâche qu'un pareil recueillement ? Ce recueillement s'est-il fait jour inchoativement au moins à travers le copieux « menu » que nous venons de parcourir ? On doit se le demander. Pour sa part le président sortant de l'A.C.P., M. Wojciechowski remarqua dans son adresse qu'une enquête sur l'état de la philosophie au Canada avait révélé surtout un manque d'insertion dans le milieu. Hume donc ou Hegel, Aristote ou Husserl tant que l'on voudra, mais pour ce présent qui n'est déjà plus celui de ces philosophes auxquels fut censément accordé, par on ne sait quels dieux, de pouvoir prendre d'abord le temps de penser un passé défini.

C'est au nouveau président de l'A.C.P., M. Trépanier, professeur à l'Université Laval, qu'incombera la tâche de faire entendre ce message et de veiller à ce qu'ainsi peut-être le prochain congrès soit davantage unifié.

Henri DECLÈVE